

PACIFIC EXPRESS DE CECIL B. DEMILLE



RÉSUMÉ

Pacific Express illustre la grande épopée américaine du XIX^{ème} siècle : l'édification de la voie ferrée reliant la Côte Atlantique des États-Unis à la Côte Pacifique dans les années 1860, en pleine Guerre de Sécession.

Deux compagnies sont en concurrence pour réaliser ce projet colossal. Par décision du gouvernement américain, elles se voient chacune attribuer la construction de la moitié du réseau. Alors que la « Pacific Express » se concentre sur sa mission, la compagnie concurrente, la Central Pacific, semble bien décidée à empêcher sa rivale d'arriver à ses fins. Financiers véreux, parmi lesquels le banquier Barrows, spéculateurs, bandits et agitateurs politiques entrent en jeu pour mettre un terme au travail de la Pacific Express.

Les dirigeants de la Pacific Express décident donc d'engager un policier privé, Jeff Butler, pour mettre un terme aux exactions de la compagnie rivale. Pendant des mois, Butler partage donc la vie de milliers d'ouvriers, techniciens et manœuvres, et assure la protection du convoi parti de la côte Atlantique. Sa tâche n'est pas aisée, car il a face à lui un homme sans scrupules, Sid Campeau, engagé par la Central Pacific pour semer le troubles parmi les travailleurs de la Pacific, et qui ne recule ni devant la corruption ni devant le meurtre pour arriver à ses fins. Assisté de Dick Allen, un ami de guerre de Butler à qui ce dernier a sauvé la vie, Campeau incite les travailleurs à la débauche, engage des hommes de main pour voler l'argent de la paye, et va jusqu'à soulever les tribus indiennes contre la compagnie, déclenchant ainsi une attaque de Sioux contre le train. Dick Allen et Jeff Butler sont tous deux amoureux de Mollie Monahan, la fille du conducteur du train, tandis que celle-ci, qui aime Jeff, est prête à tout pour le sauver, y compris à épouser Dick. Mais Dick finit par mourir, tué par Campeau lui-même, qui le confond avec Jeff Butler.

Grâce de son partenaire, le vieux Fiesta, et aux sacrifices de Mollie, Jeff Butler parvient finalement à mener sa tâche à bien, et le Pacific Express arrive à temps à

destination, permettant ainsi à l'Amérique de disposer de sa première ligne de chemin de fer, symbole même du progrès.

ANALYSE

Pacific Express (Union Pacific) possède tous les codes du western. Le thème du film, la construction du chemin de fer transcontinental, reprend celui du *Cheval de fer* de John Ford (1924) : on y retrouve la figure de Lincoln, qui inspire la conquête de l'Ouest, et celle des Indiens comme obstacles au progrès, idée qui anime le mythe de la Frontière sur lequel se fonde le western américain.

Avec *Le Chevauchée fantastique* (Ford, 1939), qui est aussi une adaptation d'une nouvelle de Haycox, *Pacific Express* est le film qui a permis au western de sortir de la série B, obtenant ainsi des budgets considérablement plus élevés, et pouvant prétendre à davantage de sérieux auprès des spectateurs et de la critique. Les deux films servirent ainsi d'étalons pour nombre de productions ultérieures. En outre, *Pacific Express*, comme le film de Ford, utilise le western pour interroger, par échos, l'histoire contemporaine : en l'occurrence, il s'agit d'une véritable célébration de l'unité nationale, aussi bien en réponse à la Grande Dépression que face à la menace de la Seconde Guerre Mondiale imminente.

Le film présente un triangle amical et amoureux, autour de Jeff Butler, Dick Allen et Mollie Monahan. Jeff représente la beauté et la rectitude morale, tandis que Dick se montre comme son double négatif ; c'est aussi un homme courageux, mais passé du côté de l'ombre : il joue et est au service des hors-la-loi.

C'est le film auquel fut attribué la Palme d'Or rétrospective en 2002, lors d'une réédition commémorative du Festival de Cannes de 1939.

EXTRAITS DE PRESSE

« La laborieuse production de *Pacific Express* par Cecil B. DeMille, presque herculéenne que la construction de la ligne de chemin de fer elle-même, à ce que nous comprenons, arrive au Paramount avec un très léger retard. *Dodge City*, *Stagecoach*, *Let Freedom Ring* et *The Oklahoma Kid* lui sont passés devant à Time Square. Inévitablement, ces autres arias de l'Opéra du Cheval ont rendu la mélodie des grands espaces excessivement familière. Toutefois, le petit opus de M. DeMille est un film puissant, bien fait, spectaculaire, et d'un héritage distingué. *Le Cheval de fer* l'a engendré. On ne le condamnera certainement pas dans cette colonne matinale. »

Frank S. Nugent, « The screen in review : Cecil B. DeMille Continues His Historical Roadwork With *Union Pacific* Opening at the Paramount », *The New York Times*, 11 mai 1939

« Voici, doublé en français, le film typiquement *yankee* que Cecil B. de Mille, un peu fatigué sans doute des

temps anciens et du Moyen-Âge, avait décidé de consacrer aux pionniers ferroviaires du continent américain. On n'entend pas, sans une sorte de gêne, les deux personnages épisodiques les plus truculents du lot (Akim Tamiroff et Lynne Overmann) parler – avec des mines de durs à cuire du Far West, qui ont oublié depuis belle lurette toute langue natale, pour ne plus s'exprimer qu'en un *slang* imagé et abrupt – un français doucereusement arrythmé et aux syllabes étirées de la manière la plus pénible. Cet inconvénient capital du doublage est probablement pour beaucoup dans la légère déception que nous laisse cette bande, à laquelle nous eussions pourtant aimé prendre tout le plaisir que nous avons pris aux ouvrages de la même veine de naguère, *La Piste de 98* ou *La Caravane vers l'Ouest*. »

Frank Nino, *Pour Vous*, n°594, 3 avril 1940

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Cecil B. DeMille, assisté d'Arthur Rosson, Charles Barton et James P. Hogan (non crédité)
Production : Cecil B. DeMille, William LeBaron et William H. Pine
Société de production : Paramount
Scénario : Walter DeLeon, C. Gardner Sullivan et Jesse Lasky Jr. d'après la nouvelle de Ernest Haycox, *Trouble Shooter*
Adaptation : Jack Cunningham
Photographie : Victor Milner
Effets spéciaux : Gordon Jennings
Directeurs artistiques : Hans Dreier et Roland Anderson
Costumes : Natalie Visart
Ingénieurs du son : Harry Lindgreen et John Cope
Montage : Anne Bauchens
Musique : Sigmund Krumgold et John Leipold

Distribution :
Jeff Butler : Joel McCrea
Mollie Monahan : Barbara Stanwyck
Dick Allen : Robert Preston
Fiesta : Akim Tamiroff
Sid Campeau : Brian Donlevy
Leach Overmile : Lynne Overman
Asa M. Barrows : Henry Kolker

Durée : 115 minutes
Date de sortie en France : 20 mars 1940